

25^e dimanche ordinaire C

Le Filou

Actes 13, 14...52 Apocalypse 7, 9...17 Jean 10, 27-30

Da feiz hen Tadou koz

Le 19 septembre,

c'est-à-dire aujourd'hui,
la Vierge Marie fit une apparition
sur la montagne de la Salette...

*Mais savez-vous que le saint curé d'Ars,
qui en a vu d'autres, n'a jamais cessé d'en douter...*

Étonnant, non ?

En l'an de grâce 1950,

c'est-à-dire il y aura tout juste 60 ans,
un pape catholique a promulgué le dogme
de l'Assomption de la Vierge Marie...

*Mais savez-vous que les Eglises issues de
la Réforme l'ont encore récusé récemment...*

Étonnant, non ?

Décidément, rien n'est jamais très simple,
en ce bas-monde des religions...

Et la liturgie de ce dimanche en rajoute
Encore, puisqu'elle demande l'intendant
de ce monastère, né le 19 septembre 1950
sous le signe de la Vierge, de faire devant vous

l'éloge d'un Filou...

Ne cessons pas pour autant de rendre grâce
au Seigneur... en confessant notre péché.



25^e dimanche ordinaire C

Le Filou & le Marc du café

Actes 13, 14...52 Apocalypse 7, 9...17 Jean 10, 27-30

*Da féiz hen Tadou koz
et à mon père Marc-François L*

Quand on entend le prophète dénoncer ceux qui « *augmentent les prix, qui diminuent les quantités, et qui faussent les balances,* » on se surprend à n'être même pas... surpris !

Tellement habitués dans nos pays à toutes sortes de normes, de contrôles d'étiquetages et de règlementations, on aurait pu penser que le temps de ces pratiques était révolu... Au point que lorsqu'il m'est arrivé de faire les courses pour le monastère de Tibhirine sur le marché de Médéa, j'étais bien le seul à ne pas négocier les prix... prenant ainsi le risque de choquer les commerçants, en paraissant ainsi faire moins de cas de **leur personne** que de **leur marchandise**...

Bref, quand on entend ces vigoureuses et prophétiques dénonciations... on se souvient peut-être que chez nous, aussi, il n'y a pas si longtemps, il a encore fallu négocier, dans l'urgence avec des producteurs de lait à bout de souffle...

Leur survie ne dépend quasiment plus du fruit de leur travail mais des marges que tant d'intermédiaires négocient à leur dépens tout au long de la chaîne alimentaire ou de la grande distribution...

Or, ces intermédiaires savaient déjà qu'ils récupéreraient, à nos dépens, les centimes qu'ils auront dû lâcher sous la pression des producteurs...

En vantant le nouveau « *packaging* » de leurs articles, il en auront profité pour mettre un peu moins de yaourt dans un pot de yaourt, un peu moins de biscuits dans une boîte de biscuits... mais pour le même prix, évidemment !

Alors, ne nous scandalisons pas trop vite de cet intendant **qu'on dit** malhonnête, mais dont Jésus fait **justement** l'éloge ! Cette étonnante parabole, il faut l'avoir lue et relue avec beaucoup d'attention...

En guise d'intermédiaires profiteurs, on trouve ici une curieuse allusion à des « *enfants de lumière* » qui projettent un orgueil méprisant sur ceux qui ne sont pas comme eux, et qu'ils considèrent comme leurs débiteurs. Ils se croient d'autant plus impeccables et assurés d'une bonne place en Paradis qu'ils se glorifient même de les avoir en toutes espèces de flagrants **délits**... Mais ils se trompent !...

Jésus leur rappelle, en les remettant vivement à leur place, qu'on n'entre dans le Royaume de Dieu que par **les amis qu'on y a fait entrer.**

Et comment les y a-t-on fait entrer ?

En « *abaissant le poids de leurs dettes* »,

en « *sous-estimant leurs péchés* »...

Les « *enfants de lumière* », ne se font pas

D'amis... tout obédés qu'ils sont de la culpabilité des « *enfants de ce monde* »...

Or, ceux-ci savent d'expérience qu'il ne faut jamais trop charger une barque !

Ils sont bien plus indulgents à l'égard de leurs frères, et donc probablement

plus proches du Royaume de Dieu...

Et **l'argent**, dans tout cela, direz-vous ?

L'argent est assurément un problème...

Florence Aubenas raconte l'histoire

de ces trois femmes de ménage

encore à peu près socialement

intégrées, - mais à quel prix ! –

qui courent les petits boulots...

Sur le coup de midi, en passant

devant une boulangerie, les voilà

qui renoncent, la mort dans l'âme,

à s'acheter même le petit pain qui

aurait pu leur tenu lieu de déjeuner...

Au même moment, sur la place de Paris,

la Société Générale découvrait la lune

et les exploits d'un « *trader bigouden* ».

Celui-ci avait misé 10 millions, puis 15, puis 30, et jusqu'à **49 milliards** de positions spéculatives sur un marché qui lui-même avait échangé, de gré à gré, pendant la même période, près de... **370 000 milliards** de dollars !

On a du mal à suivre, évidemment... car on entre ici dans l'hystérie d'un monde dont on n'a même pas idée... et qui n'a plus aucun rapport avec la réalité qu'il est sensé symboliser. On réalise tout de même que les temps ne sont durs que pour certains... De plus en plus nombreux il est vrai. Au temps où la croissance était au rendez-vous, les conflits étaient encore négociables et les dépenses sociales à peu près financées... Aujourd'hui, chacun sent bien que la fête est finie et qu'il va bien falloir trouver d'autres réponses à la crise...

Et bien, l'Évangile ne laisse pas sans solution ces problèmes d'injustice qui plombent la vie de tant d'hommes, de femmes et d'enfants en ce monde. Il nous presse d'y répondre **d'abord**, en « *abaissant le poids de la dette* » ou de la culpabilité que chacun fait peser sur son prochain...
Mais il va beaucoup plus loin encore !

*En vérité, le Christ, ne veut
pas même que qui que ce soit
fasse peser sur son prochain
le poids de quelque dette ou
de quelque péché que ce soit...
Rien, absolument rien !*

Utopie, direz-vous ?... Ecoutez plutôt :

Marie B. raconte qu'un vieux moine
(qui a beaucoup compté dans ma vie,
l'accueillit un jour dans son monastère
et lui proposa du café...

Il apporta sur un plateau la cafetière
avec **deux** tasses qu'il remplit toutes
les deux et lui en tendit une.

Elle apprécia... mais s'étonnait que
le café ne fut pas interdit pour un
moine, un matin de Vendredi-Saint.

*« Durant cette vive rencontre, dit-elle,
nous n'avions pas senti le temps passer.
C'est le son de la cloche
qui a mis un terme à nos entretiens.
Je reposais alors ma tasse sur le plateau
et j'aperçus la sienne... **encore pleine**,
comme s'il l'avait simplement oubliée...
Son jeûne, il l'avait donc accompli...
mais sans que j'y sois forcée.
Aucune contrainte pour moi,
surtout pas de leçon, pas même un signe
de sa part que j'aurais dû interpréter.*

*« S'il avait usé autrement que moi de sa tasse,
il ne s'était pas refusé pour autant à en poser
une, pour lui, en face de celle qu'il m'offrirait.
Et cette extrême délicatesse
avait rendue plus savoureuse encore
les paroles que nous avons échangées. »*

Voilà !... Chacun, trop souvent, veut
jouir des choses dont il prive les autres ;
Le vieux moine, lui, donnait à cette
femme à jouir d'une chose dont il se
privait lui-même, sans rien lui imposer...

Et pour rejoindre l'actualité des salles de
cinéma, permettez-moi de vous inviter à
y entendre les mots du vieux médecin de
Tibhirine qui avouait à son supérieur sa
grande lassitude... et la conscience de plus
en plus claire qu'il avait des ombres et des
lumières de sa propre existence...

Or, la culpabilité qu'il aurait pu en éprouver
était devenue pour lui tellement libératrice,
par le Christ, avec le Christ et dans le Christ,
qu'au moment de se lever pour vaquer aux
affaires de son dispensaire, il n'hésita pas
à griller la politesse à son supérieur en
fanfaronnant comme on aimerait
tellement pouvoir le faire avec chacun :
« Laissez passer l'homme libre... »

*F. Philippe Hémon
Abbaye Notre-Dame de Tamié
19 septembre 2010 (60 ans)*